

Tout se qui a trait à cet art décrépît et malfaisant me plonge dans la plus mesquine des tristesses.

Je prends du goût à toute sorte de lectures: une „Histoire de la Musique“ m'oblige à un pénible effort. Je rougis de me voir placé dans le louche tableau-vivant des faiseurs de bémol.

Un soir, avant mon coucher, ayant ouvert imprudemment un livre de musique, cela déranga une sorte d'humeur sereine qui m'est indispensable à cette heure solitaire et précieuse entre toutes, et me procura, pendant le sommeil succédant, une enfilé de rêves obscènes et d'une misère angoissante. Aussi je retins l'expérience, et depuis lors, si j'ai à m'occuper de dièses, j'y sacrifie les heures médianes de la journée: il me reste ainsi le temps de me refaire la bouche, par quelque occupation distrayante et des pensées réparatrices.

Telle qu'elle est, la musique est un art insensé et immoral; exemple de perversité bourgeoise: art à la disposition de tous les vices.

Plus odieuse et plus engluante que la pitié, elle accueille dans ses bras non seulement la veuve et l'orphelin, mais des foules entières de rênégats et de gens maudits.

Consolation sournoise à l'usage des hommes tarés, de tous ceux qui portent un poids sur la conscience, qui ont un cancer dans l'âme, de tous les misérables, des soumis, des condamnés-nés.

Art qui flatte et encourage les pires instincts de la foule: miroir impudique de toute l'obscénité d'un monde sans lois ni morale.

Je souligne les deux épisodes de ma vie qui provoquèrent en moi le plus intense et le plus inexprimable dégoût: le premier se rattache à mon enfance, un jour que sous l'instigation d'un marmiton sanguinaire et facétieux j'eus scié le cou à un jeune oison; le second se rapporte à mon adolescence, un soir que sous la poussée d'un allemand mélomane j'assistai à une sorte d'orgie théâtrale où les turpitudes sonores de M. Richard Strauss tenaient lieu de débauche.

Au point surtout où elle en est présentement, la musique est une insulte à la dignité de n'importe quel citoyen, aristocrate, bourgeois ou prolétaire, tant soit peu honnête et propre dans son linge et dans ses affaires.

Le charme de l'harmonie est la plus grave atteinte à l'honneur de l'homme libre. Parmi les principales causes de criminalité par dégénérescenc il faut placer — en premier lieu — la musique: bien avant l'alcoolisme!

Des populations denses de gens idiots, ignorants, sales, malades, dégénérés. entrent dans le Temple de la Musique comme chez eux. Ils s'y trouvent — en effet — parfaitement chez eux, car on y célèbre un culte à la portée de toutes les plus répugnantes misères de l'esprit: c'est l'Assistance Publique pour tout